



Institut méditerranéen
RM2E - Revue de la Méditerranée
Edition électronique



Tome I - Année 2014
issn : en cours

pour citer cet article :

Mahfoudh, Fawzi, «Note sur le Qaşr al-Ukhtayn de Carthage», *RM2E - Revue de la Méditerranée édition électronique*. Tome I, 1, 2014. pp. 49-55.

éditeur : Institut méditerranéen

url : http://www.revuedelamediterranee.org/index_html_files/mahfoudh_fasc_1.pdf

Consulté le [date]

pour contacter la revue

secrétariat de rédaction : redaction@revuedelamediterranee.org

ISSN : en cours

publié en avril 2014

© Institut méditerranéen

NOTE SUR LE « QASR AL-UKHTAYN » DE CARTHAGE

Faouzi Mahfoudh

Université de la Manouba

Dans sa description des monuments de Carthage, al-Bakrī avait mentionné une dizaine de monuments, dont la plupart sont identifiés (fig. 1)¹ ; un seul ne l'a pas été et suscite encore quelques difficultés, il s'agit : « des châteaux des deux sœurs » (قصران من رخام يعرفان بالأختين). al-Bakrī fut le plus ancien auteur à les évoquer, aucun, avant lui, n'en a fait d'allusion à notre connaissance. L'andalou avait rédigé ses *masālik* à la fin du XI^e siècle (m. en 1094) sans jamais quitter son pays d'origine, Il se contentait, en ce qui concerne la géographie de l'Ifriqiya, de reprendre les écrits et les descriptions d'al-

Warraq (m. 973), qui a vécu en Ifriqiya et fut pour un certain temps dans la cour ziride au milieu du X^e siècle avant de retourner dans son Andalousie natale. Cette pérégrination a facilité la diffusion de ses ouvrages en dehors du cadre ifriqyien et a permis à al-Bakrī d'utiliser ses œuvres dans sa géographie intitulée: *al-masālik wal mamālik*². Ainsi on peut tenir pour certain que les renseignements d'al-Bakrī sont valables pour le X^e siècle et que, dans tous les cas de figure, ils ne peuvent être postérieurs au début du XI^e siècle. Le texte des *masālik* a été traduit en français au milieu du XIX^e siècle par le baron De Slane³, mais sa traduction n'exprime pas parfaitement le sens du texte originel. Pour cette raison, nous commençons par voir le texte arabe avant de revenir sur les problèmes posés par la traduction.

"وبقرطاجنة قصران من رخام يعرفان بالأختين ليس فيهما سواه، محكم البناء رخامه كله مدخل بعضه في بعض. وبهذين القصرين ماء مجلوب يأتي من قبل الجوف لا يعرف

¹ Les monuments identifiés sont : 1- théâtre (الطيّاطر) qui correspond à l'amphithéâtre romain, 2- *al-qasr al mu'allaq* (القصر المعلق) qui se situait sur la colline Byrsa et serait soit le palais des rois Vandales et des Byzantins ou à la basilique civile, 3- *qasr Qarqesh* (قصر قرقيش أو قورش) qui désigne comme l'atteste son nom les vestiges de l'ancien cirque romain, 4- *mawājil al-shāyatīn* (مواجل الشياطين) qui sont les citernes de la Maalga, 5- *qasr-ribat Abi Sulaymān* (قصر رباط أبي سليمان) à placer sur les ruines de l'ancienne forteresse byzantine qui dominait le port punico-romain de la ville ; il aurait été édifié par le préfet de prétoire byzantin Soloman au milieu du VI^e siècle, 6- le grand aqueduc appelé les arches القناطر, 7- La saline الملاحه, 8- port antique (الميناء)

² L'ouvrage d'al-Warraq est perdu, il s'intitulait lui aussi *al-Masālik wal mamālik*.

³ al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. Mac Guckin De Slane, Paris, 1859, p. 107-108.

من أين منبعثه يصب في البحر وعليه¹ نواعير لقرى قرطاجنة، وبها سوارى قائمة طول الظاهر فوق الأرض منها أربعون ذراعاً قد عقد عليه قيو من حجر النشفة وهو الحجر الخفيف الذي يطفو فوق الماء وبها قبة لا يلحقها الرامي بأشد السهام علواً وسمواً ولها سطح مفروش بالفسيفساء خمسون ذراعاً في مثلها².

Le baron de Slane traduit le texte ainsi :
« On voit à Carthage deux châteaux nommés al-Ukhtain « les deux sœurs », qui sont entièrement construits en marbre et de la manière la plus solide ; ils se composent de blocs qui s'emboîtent les uns dans les autres. Un ruisseau qui vient du côté nord et dont la source est inconnue, arrive à ces édifices par un conduit et va se décharger dans la mer. Sur ses bords on a établi des norias pour fournir de l'eau aux villages (qui occupent l'emplacement de Carthage). Dans cette ville on remarque plusieurs colonnes encore debout dont la partie qui n'est pas cachée dans le sol a une hauteur de quarante coudées, elles servaient à soutenir une voûte construite en pierre ponce, substance assez légère pour flotter sur l'eau. On y voit aussi une coupole d'une hauteur qu'un archer ne saurait atteindre le sommet avec une flèche lancée de toute sa force. L'aire de cet édifice est en mosaïque et a cinquante coudées tant en longueur qu'en largeur³ ».

Cette traduction, comme on l'a dit, n'est pas assez fidèle. La raison nous semble imputable à la structure même du texte arabe. Ce dernier, tout en évoquant au début deux châteaux, emploie par la suite le singulier avec des pronoms personnels suffixés qui changent de genre puisque nous avons tantôt le masculin, tantôt le féminin (ها،ه). Et le lecteur

¹ Le pronom pourrait avoir comme antécédent l'eau des norias, mais également le monument « bien construit ».

² al-Bakrī, *al-Masalik wal mamālik*, Alger, 1913, p. 44.

³ al-Bakrī, 1859, p. 107-108.

s'aperçoit assez vite que le texte n'est pas très homogène sur l'usage du singulier et du pluriel binominal (المثنى). Le tableau ci-dessous relève les locutions qui posent problème, et qui constituent à nos yeux des allusions confuses pouvant induire en erreur tout traducteur :

Locution arabe	Traduction	Analyse grammaticale	Corrections possibles
محکم البناء	Il est bien construit.	Adjectif qualificatif avec pronom personnel invisible dont le genre est masculin singulier.	محكما البناء
"رخامه كله مدخل في بعضه البعض"	Son marbre...	Pronom suffixé relatif à un objet masculin singulier.	رخامهما
"بها سوارى قائمة فوق الأرض"	Avai(en)t des colonnes debout.	Pronom suffixé féminin singulier mais qui peut s'appliquer au féminin pluriel.	وبهما سوارى
قد عقد عليه قيو	On y a élevé dessus une voûte.	Pronom masculin singulier, alors que les deux antécédents sont au féminin pluriel (<i>nawā'ir</i> : norias, ou <i>sawarī</i> colonnes).	قد عقد عليهما أو عليهما.
"وبها قبة من حجر النشفة"	Avai(en)t une coupole en pierre ponce.	Pronom suffixé féminin singulier mais s'applique aussi au féminin pluriel.	وبهما قبة
"ولها سطح مفروش بالفسيفساء"	Avai(en)t un sol en mosaïque.	Pronom suffixé féminin singulier mais s'applique au féminin pluriel aussi.	ولهما سطح

La difficulté de se retrouver dans les dédales des pronoms et de déterminer l'antécédent auxquels ils renvoient a conduit De Slane à arrêter la description des *qasr-s al-Ukhtayn* juste après la mention des *norias* qui alimentaient les villages de Carthage ; considérant, la suite du récit comme étant valable pour d'autres monuments de la cité. Ce qui n'est nullement justifié à notre avis. Car, et à bien observer, l'on constate que le géographe poursuit sa description d'une unité architecturale colossale qui possédait, dit-il, de très grandes colonnes, une énorme et haute coupole ainsi que de vastes salles mosaïquées.

En tenant compte de ces contraintes et de ces difficultés, nous proposons une nouvelle traduction : « *A Carthage il y a deux châteaux nommés al-Ukhtayn "les deux sœurs", construits exclusivement en marbre et sans aucun autre type de roche. Il est solidement bâti (sic), son marbre s'emboîte l'un dans l'autre. Ces deux châteaux sont alimentés par une eau qui coule du côté nord à partir d'une source inconnue qui se déverse dans la mer, et sur laquelle se dressent des norias qui fournissent l'eau aux villages de Carthage. Ils avaient des colonnes encore debout dont la hauteur apparente au-dessus du sol est de quarante coudées. Il était (sic) couvert par une voûte construite en pierre ponce légère et flottante sur l'eau. On y voit aussi une coupole d'une hauteur si importante qu'un archer ne saurait atteindre avec une flèche lancée de toute force. Son sol est tapissé d'une mosaïque de cinquante coudées sur cinquante¹* ».

La description d'al-Bakrī n'est pas la seule qui nous soit parvenue, et nous devons au Marocain du XII^e siècle, l'Anonyme de l'*Istibṣār* une autre qui la complète. L'auteur d'*al-Istibṣār* avait visité Carthage, ceci est clairement signifié lors de sa description des

citernes de la Maalga (*mawājil al-shaytan*). Néanmoins, tout en restant attaché au texte d'al-Bakrī, l'*Istibṣār* ne se contentait pas de le reproduire, et il donne une version sensiblement divergente. Un simple coup d'œil sur le paragraphe concernant les deux châteaux nous montre qu'il en parle au passé, ce qui laisse supposer qu'il ne les a pas vus, ou du moins qu'il n'est pas arrivé à les identifier en se fondant sur les descriptions de son prédécesseur al-Bakrī. Vraisemblablement les changements survenus depuis le X^e siècle l'ont quelque peu dérouté.

Voici le texte de l'*Istibṣār* :

"وكان فيها قصران يعرفان بالاختين، ليس فيها حجر سوى الواحد لا يشبه رخام الثاني ويوجد فيه لوح رخام طوله ثلاثين شبرا وعرضه خمسة عشر شبرا، ويقال أنه وجد في غريبها بيت من لوح واحد والناس يقولون من رخام هذين القصرين لحسنه على قديم الزمان وما فرغ إلى الآن، وبهذين القصرين ماء مجلوب من الجوف لا يعرف منبعه وكانت عليه نواعير وسواقي تسقي بساكنيهم"²

« Il y avait (à Carthage), deux palais connus sous le nom des deux sœurs, on n'y trouve point deux morceaux de marbre qui se ressemblaient, et l'on y voyait même une plaque de marbre longue de trente empans et large de 15 empans. On raconte aussi qu'il y avait du côté ouest une chambre construite en un seul et unique bloc. Les gens exploitent le marbre de ces deux châteaux, depuis les temps passés et continuent à le faire jusqu'à nos jours, car ils le trouvent de bonne qualité. L'eau de ces deux châteaux provient du côté nord, mais on ne connaît sa source. Dessus, il y avait des norias qui irriguaient leurs champs ».

Enfin la dernière mention de nos deux châteaux date du XVII^e siècle : elle a été écrite par Ibn Abī Dinar, qui en se fondant lui aussi

¹ al-Bakrī, 1859, p. 107-108.

² *Istibṣar fī 'ajāib al amsār*, éd. Von Kremer, Vienne, 1852, p.12-13.

sur al-Bakrī, avait donné son avis sur l'origine des eaux qui les alimentaient, et qu'il place dans la plaine de Soukra.

Les descriptions disponibles, et qui remontent pour l'essentiel au X^e siècle, nous décrivent donc un ou deux monuments qui seraient mitoyens, très vastes (la salle de la coupole avait 50 coudées de côté), bien bâtis avec des voûtes énormes, des colonnes de 40 coudées de hauteur qui soutiennent une énorme coupole colossale faite de pierre ponce, des sols en mosaïque.... La construction est entièrement couverte de marbre, avec des blocs atteignant parfois des dimensions extraordinaires ; elle consommait beaucoup d'eau et se trouvait sur le rivage, elle fut aussi alimentée par un canal souterrain qui venait du nord. L'eau usée est rejetée dans la mer. Quelque part, non loin des châteaux, des norias ont été érigées pour irriguer les villages et les jardins de la ville.

Cette description s'applique parfaitement, à notre avis, aux thermes d'Antonin. Construits au II^e siècle, ils étaient du fait de leur taille — et de l'avis unanime des chercheurs — de très grands consommateurs d'eau¹. Pour les servir, il y a eu la construction

¹ Les Thermes d'Antonin, sont le plus vaste ensemble thermal romain en Afrique. Ils constituent aussi le seul bâtiment thermal de Carthage dont il subsiste quelques vestiges qui s'étendent sur une longueur supérieure à 200 mètres, le long du rivage. L'édifice portant le nom d'Antonin le Pieux est érigé à la suite d'un grand incendie ayant ravagé la cité au II^e siècle. La construction est datée précisément d'une période située entre 145 et 162 ; elle est proche de la plupart des grands édifices de la capitale : l'amphithéâtre, le théâtre et l'Odéon. Le nom est trompeur sur l'origine de la construction, l'inscription dédicatoire prouve que l'édifice a été édifié « avec la permission » de l'empereur.

du grand aqueduc de Zaghouan². Ainsi s'explique la place réservée à l'eau et aux installations hydrauliques dans les descriptions des auteurs arabes. Les investigations archéologiques contemporaines ont démontré que l'aqueduc d'Hadrien acheminait son eau, en premier temps dans les grandes citernes de la Maalga ; de là, elle est conduite dans une canalisation souterraine vers les réservoirs de Bordj Djedid (pl. I) ; ce sont ces derniers, situés à 160 m au nord des thermes d'Antonin qui l'alimentaient³. Ce parcours concorde parfaitement avec la description des sources arabes qui soutiennent que les eaux ravitaillant les deux châteaux venaient du nord et qu'on ne pouvait préciser leur source. L'impossibilité de retrouver l'origine des eaux semble compréhensible, car les canaux étaient enterrés surtout au niveau du tronçon reliant bordj Djedid aux thermes d'Antonin. Pour les Anciens — et le problème demeure — la distribution des eaux à l'intérieur des thermes était énigmatique, sans doute les multiples destructions, mais aussi les modifications effectuées surtout au VI^e siècle qui les ont empêchés de voir clair. Ce qui a ouvert la voie aux suggestions les plus fantaisistes. Ainsi Ibn Abi Dinār au XVII^e siècle⁴ qui ne semble pas pouvoir identifier les deux châteaux, place la source des eaux dans la région de Soukra. Cette lecture du terrain ne correspond pas à la réalité telle que nous la voyons de nos jours. Néanmoins, l'intérêt du texte d'Ibn Abi Dinār réside dans le fait qu'il pose très tôt un problème archéologique qui ne sera résolu qu'aux XIX^e et XX^e siècles. Et l'on peut dire que l'auteur d'al-Mu'nis, fut l'un des premiers

² Lézine, *Les thermes d'Antonin*, Tunis, 1969.

³ Ces citernes, longues de 150 m. larges de 39 mètres ont une contenance de 25 à 30 000 m³ environ.

⁴ *al-Mu'nis fī akhbār ifriqiya wa Tounis*, éd.M. Chammam, Tunis, 1967, p.7-25.

à se poser des questions sur la topographie historique de la Carthage romaine.

al-Bakrī, nous indique également que les deux châteaux, déversaient leurs eaux usées dans la mer. C'est la preuve manifeste qu'ils étaient construits sur le rivage. Or, les thermes d'Antonin ont bien cette position et les découvertes archéologiques ont confirmé la véracité de cette donnée, car quelques parties du grand complexe se trouvant maintenant sous la mer, recevaient les eaux usées des bains. Non loin des citernes de Bordj Djedid, ou dans une des multiples piscines de l'étage des thermes, se dressaient au Moyen Âge des *norias* qui irriguaient les jardins des environs. Cette information prouve à l'évidence l'abandon des thermes et le changement de leurs fonctions ainsi que celles de Carthage, qui — avec le temps — est devenu un village agricole dont l'essentiel des terres appartenaient aux émirs de Tunis.



pl. I - citernes du Burj al-jadid

La monumentalité décrite par nos sources arabe se vérifie sur le terrain, et les vestiges des Thermes d'Antonin démontrent qu'ils ont été les plus grands et les plus étendus

d'Afrique. Ils possédaient, à n'en pas douter, les plus grandes voûtes du pays à l'époque romaine, les plus vastes pièces (la salle du frigidarium faisait fait 47 m. sur 22 m. soit une superficie de 1034 m².), les supports les plus hauts et les plus grandes coupoles. Cette image est bien corroborée par les dires d'al-Bakrī qui nous décrit une salle énorme de 50 coudées de côté entièrement tapissée de mosaïque (soit une superficie de 625 m².), je serai tenté de voir dans cette description la coupole qui couvrait la salle du caldarium qui fait plus que 20 mètres de diamètre. al-Bakrī avait aussi fait allusion à un fût de colonne de 40 coudées. Ce qui rappelle, là encore, la colonne se trouvant dans le *frigidarium* et dont l'anastylose a permis d'atteindre une hauteur de 20,80 m.

Les Thermes d'Antonin ont fourni à l'archéologie une grande quantité de marbre sculpté de différentes couleurs ainsi que de nombreux pavements de mosaïque. C'est bien là aussi des éléments signalés avec force et insistance par nos sources. Ils ont fourni également quelques pierres ponce ; ce qui confirme les dires d'al-Bakrī qui les a citées expressément : حجر النشفة ; et sur ce point précis, il ne s'agit pas d'un récit légendaire comme on pouvait le croire. Cette pierre volcanique légère et flottante est parfaitement conseillée pour les couvertures de grande portée telles que les voûtes. Ce matériau avait été utilisé à Rome en particulier dans le Panthéon d'Hadrien, construit au I^{er} siècle avant Jésus-Christ et où il y a la plus grande coupole de l'antiquité (43 m. de diamètre). Le témoignage d'al-Bakrī pourrait ainsi éclairer les recherches sur les matériaux et techniques de construction à l'époque romaine.

Enfin, dernier argument qui plaide en faveur de notre identification et qui explique par la même l'appellation arabe : le plan. Celui-ci est réalisé selon une symétrie axiale parfaite et rigoureuse, qui s'étend jusqu'aux

cellules les plus excentriques. Cette symétrie drastique nous semble la clé de l'énigme ; elle confère aux thermes l'allure de deux constructions jumelées ; deux bâtisses tellement semblables qu'elles sont comparées à deux "sœurs". Et c'est sans doute de là que vient la désignation de *qaṣr al-Ukhtayn*. Cet aspect explique à nos yeux la nature des textes arabes qui utilisent sans trop de souci à la fois le pluriel et le singulier (masculin ou féminin), car dans la vision et l'esprit de leurs auteurs, il ne s'agit que d'un monument coupé en deux, ou encore deux monuments fusionnés.

Cette identification nous semble très plausible, car on ne peut imaginer qu'un voyageur ou un visiteur de la ville puisse passer sous silence un édifice aussi grandiose et aussi imposant que les Thermes d'Antonin ; les omettre serait à notre avis inexplicable. Et, il serait étonnant qu'une description aussi fine et aussi fidèle que celle d'al-Bakrī n'en tienne pas compte.

Le portrait et le nom assigné aux Thermes d'Antonin (*qaṣr*) au Moyen Âge prouvent que les auteurs arabes ignoraient ses fonctions originelles, et aucun ne s'est rendu

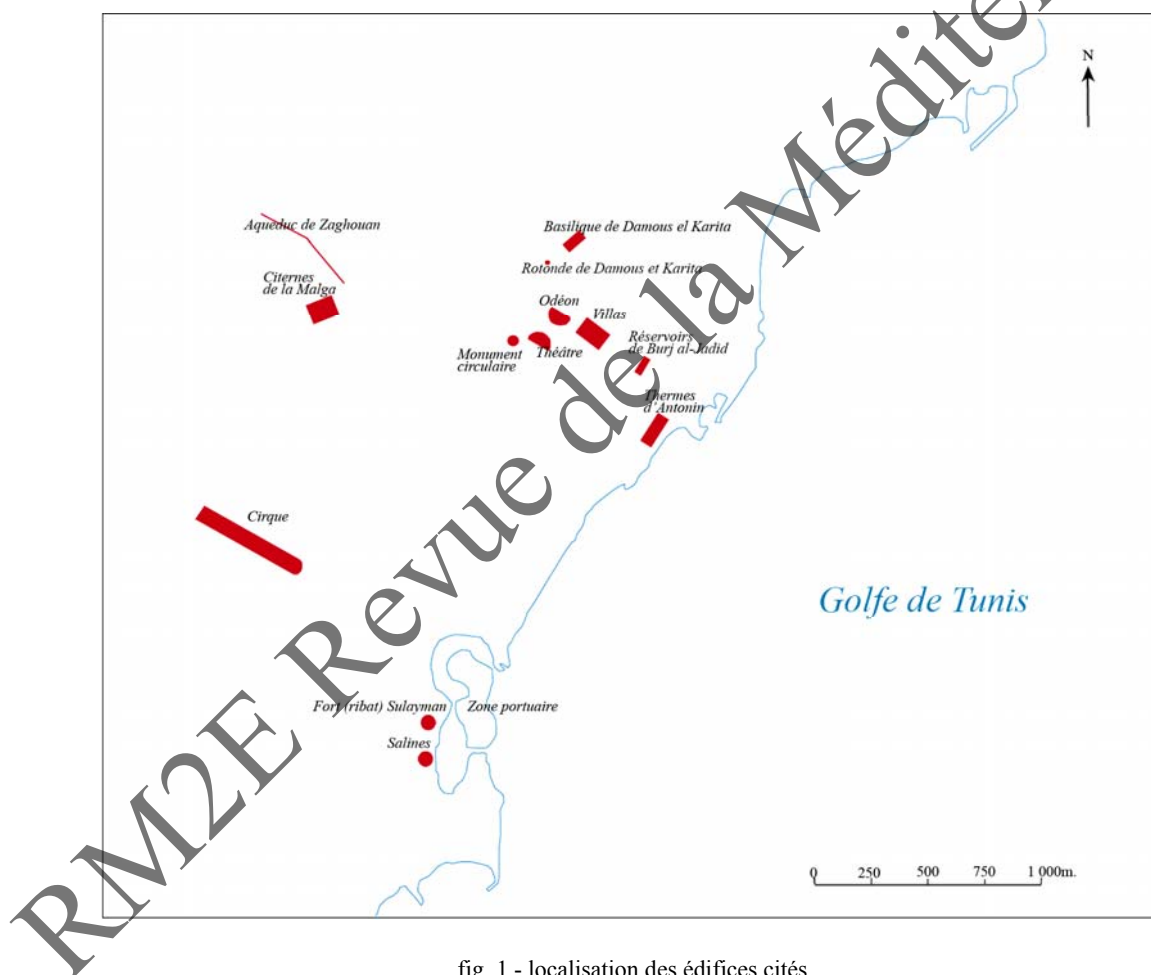


fig. 1 - localisation des édifices cités

compte qu'il s'agissait de bains publics. Sans doute la disparition, depuis fort longtemps, de ce type d'édifice caractéristique de la civilisation romaine, ne les a pas aidés à percer le mystère de l'utilité du bâtiment. Toutefois, sur bon nombre de points, les descriptions que nous avons examinées se sont révélées bien réelles : il ne s'agit donc pas d'une narration fantaisiste ou fabuleuse comme on pouvait le croire au premier abord et comme le laissait entendre les dimensions fournies qui sont bel et bien justes et réelles. Une idée sur le décor exubérant et le raffinement du placage en marbre de l'époque antique nous est donnée par la villa Silin, non loin de Leptis, les Thermes d'Antonin devraient être de la même veine sinon plus

RM2E Revue de la Méditerranée